

## **Félix Nussbaum, un peintre assassiné (1904-1944)**

**par Nathalie HAZAN, Angers – 16 janvier 2018**

### **Avant-propos :**

#### **A propos de Nathalie HAZAN :**

Conservatrice au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, elle est chargée de l'art moderne et contemporain au MAHJ. Elle fut, à ce titre, co-commissaire avec Laurence Sigal de l'exposition sur Félix Nussbaum qui se tint du 22 septembre 2010 au 23 janvier 2011 au MAHJ.

Nathalie HAZAN a aussi côtoyé l'artiste Marc Chagall (1887-1985). Elle a d'ailleurs participé à l'écriture d'un ouvrage collectif sur ce dernier dont les références sont les suivantes :

Nathalie HAZAN-BRUNET, Elisabeth PACOUD-REME (Ouvrage collectif), *Marc Chagall : les univers du peintre*, Actes Sud, 2007, ISBN : 978-2-7-427-6642-0

#### **A propos de l'Exposition Félix Nussbaum (1904-1944) :**

L'exposition de 2010-2011 fut la première rétrospective importante de l'œuvre du peintre hors de l'Allemagne et des Etats-Unis. Cette rétrospective fut programmée dans le cadre d'une série d'expositions consacrées à des artistes persécutés et assassinés lors de la Shoah (Friedl Dicker-Brandels, Bruno Schulz, Charlotte Salomon) ou à des artistes rescapés et marqués à jamais par cette expérience (Isaac Celnikier, Serge Lask).

A travers 40 peintures et 19 dessins de l'artiste, dont la plupart appartiennent au Musée Felix Nussbaum Haus d'Osnabrück, cette exposition retraça l'œuvre d'un artiste en exil.

Un catalogue de 192 pages accompagna l'exposition. En voici les références :

Laurence SIGAL-KLAGSBALD, Inge JAEHNER (œuvre collective), *Félix Nussbaum (1904-1944), catalogue de l'exposition*, MAHJ et Skira-Flammarion, 180 p., 2010, ISBN : 9782081241794

#### **A propos de la conférence :**

Félix Nussbaum est un peintre moderne allemand formé au temps de *La Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit)*. Redécouverte tardivement, (une exposition lui est consacrée dans sa ville natale, Osnabrück en 1955 puis il tombe dans l'oubli jusqu'en 1970), son œuvre est peu ou mal connue en France. Il a d'ailleurs peu été exposé dans notre pays. Et pourtant, Félix Nussbaum fut un artiste majeur de la peinture allemande dans les années 1930 et 1940, reconnu par ses pairs.

Dans ses années de formation, au contact de plusieurs courants avant-gardistes d'Europe (la peinture métaphysique italienne (dont les peintures de Carlo Carrà (1881-1966), le surréalisme), à l'instar de la nouvelle génération d'artistes allemands (Max Beckmann, Otto Dix, John Heartfield), il se nourrit de divers courants artistiques, de l'œuvre d'artistes contemporains (le Douanier Rousseau, Van Gogh, Beckmann, Ensor Chirico,...) pour proposer un regard critique sur la bourgeoisie et l'ordre établi.

Mais la montée du nazisme va jeter ce Juif allemand sur les routes de l'exil, orienter son destin de manière inexorable et profondément marquer son œuvre. Félix Nussbaum devient désormais dans ses autoportraits le guetteur inquiet de la menace qui rôde.

« *Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes* ». L'artiste prend conscience de l'importance de son œuvre, véritable témoignage de la « Shoah ».

Dans cette conférence *Félix Nussbaum, un peintre assassiné*, Nathalie HAZAN nous propose l'analyse du destin particulier d'un artiste et de sa famille dans le contexte de la montée du nazisme et des persécutions antisémites. On peut relever trois axes :

-le destin d'un jeune artiste allemand dans les années 1930-40, un peintre reconnu par ses pairs mais un « *peintre assassiné* » du fait de sa judaïté ;  
-une œuvre complexe, marquée par le portrait, l'autoportrait ; une œuvre qui se nourrit de multiples références, utilisant des symboles récurrents qui traversent ses tableaux, se répondent, évoquant ses interrogations d'homme traqué, de fils, d'amant et d'artiste proscrit ;  
-et à travers la lecture croisée de la vie de l'artiste et de l'évolution de son œuvre, une compréhension du mécanisme de persécution et d'extermination des Juifs d'Europe qui se met en place à partir de 1933 et des efforts déployés par les familles juives pour trouver un abri, un refuge dans des territoires étrangers, pour échapper aux rafles, s'enfuir,....

### Compte-rendu de la conférence :

#### I. Félix Nussbaum, « un peintre assassiné » (1904-1944)

Pb : *Un « peintre assassiné » : Pourquoi ce titre de conférence ?*

##### A. Un artiste sorti tardivement de l'oubli

*Félix Nussbaum, un artiste qui voulait que son œuvre lui survive : « Si je meurs, ne laissez pas mes peintures me suivre, mais montrez-les aux hommes »,* dit Félix Nussbaum. Et pourtant, son œuvre est restée longtemps dans l'oubli.

En 1955, son œuvre est montrée pour la première fois au public lors de l'exposition *Cinq peintres d'Osnabrück* qui se tient au Musée de sa ville natale.

Le journal local évoque l'artiste à travers les mots suivants : « *Considéré comme non aryen, il quitta l'Allemagne et émigra en Belgique. Il y fut capturé par la Gestapo. Son lieu de résidence et sa date de mort sont inconnus.* »

Après cette première exposition, Félix Nussbaum tombe dans l'oubli jusqu'en 1970.

*Pourquoi un si long oubli ?*

La plupart des œuvres de Nussbaum ont été retrouvées dans les années 1970.

En 1970, la cousine du peintre, Auguste Moses-Nussbaum, ainsi que l'époux de cette dernière viennent d'entrer en possession d'une centaine d'œuvres de l'artiste après de longs et coûteux procès (une vingtaine d'années) qui opposèrent les héritiers de Félix Nussbaum au Docteur Grosfils, dentiste Bruxellois. Ce dernier détenait l'œuvre de l'artiste depuis 1942.

Cette année-là, la situation se durcit pour les juifs partout en Europe. En Belgique, le *Statut des Juifs* vient d'être promulgué, le port de l'étoile juive est introduit en mai et les premières rafles arrivent en juin. Félix Nussbaum vit dans la clandestinité à Bruxelles. Il confie son œuvre à personnes de confiance : le Docteur Grosfils et un ami de celui-ci. Par ailleurs, il se réfugie avec sa femme Felka Platek chez le sculpteur belge Dolf Ledel et sa femme. Aussi, le dentiste Grosfils tenait à conserver l'œuvre.

En 1969, les héritiers de Félix Nussbaum mettent en dépôt les tableaux de l'artiste au musée d'Osnabrück. Les toiles sont restaurées car très endommagées après un long séjour dans une cave. Une première exposition en 1971 reçoit un immense écho national. Ce qui permet à la ville d'Osnabrück d'acquérir une collection importante d'œuvres du peintre.

L'œuvre de Félix Nussbaum commence à être véritablement connue à partir de ce moment-là.

Un deuxième ensemble d'œuvres (8 tableaux) fut chèrement acquis par le musée d'Osnabrück auprès de l'antiquaire belge Willy Billestraet, détenteur de tous les tableaux que Nussbaum n'avait pas pu confier au

Dr Grosfils. Ces toiles étaient restées dans la mansarde de la rue Archimède à Bruxelles (cache de l'artiste et son épouse au moment de leur arrestation en juin 1944).

D'autres tableaux beaucoup moins significatifs furent découverts en Belgique en 1982 : il s'agit de tableaux que Félix Nussbaum avait vendu par l'intermédiaire de son père ou qui appartenaient à Philipp Nussbaum lui-même.

*Nussbaum acquiert une notoriété mondiale posthume mais tardive (longtemps après sa mort)*

A partir des années 1970-80, on redécouvre l'œuvre de Félix Nussbaum.

En 1971 a lieu une première rétrospective de l'œuvre de Nussbaum à Osnabrück, sa ville natale (117 toiles sont exposées) mais l'artiste reste ignoré en France jusque dans les années 1990.

En 1982, un premier ouvrage monographique lui est consacré : Peter JUNG et Wendelin ZIMMER, *Felix Nussbaum, Leben und Werk*, DuMont Buchverlag, 164 p.

Au milieu des années 1990, le peintre apparaît en France parmi les œuvres de 200 artistes dans le cadre d'une exposition temporaire du Centre Pompidou (19 décembre 1996-7 avril 1997) consacrée au thème *Face à l'Histoire (1933-1996) L'artiste moderne face à l'évènement historique. Engagement, Témoignage, Vision.* ».

En 1998, les œuvres de l'artiste sont vendues à la banque de Basse-Saxe. Avec l'argent récolté une nouvelle aile est construite au musée d'Osnabrück, elle est l'œuvre de l'architecte américain Daniel Libeskind et uniquement dédiée à l'œuvre de Félix Nussbaum. Pour rejoindre cette nouvelle aile, on traverse un long couloir qui figure l'exil.

Aujourd'hui, l'œuvre de Nussbaum est donc principalement visible au musée d'Osnabrück. De rares tableaux sont visibles ailleurs dans le monde (Berlin, New York, Jérusalem).

Ainsi, deux œuvres ont été déposées au musée de Yad Vashem. Une exposition numérique est disponible sur le site de Yad Vashem (Voir lien : <http://www.yadvashem.org/yv/fr/expositions/nussbaum/index.asp>).

## **B. Un « peintre assassiné »**

Felix Nussbaum est un artiste qui s'inscrit dans un flux de résistance et qui a pensé avant tout à la survie de son œuvre : « *Si je meurs, ne laissez pas mes peintures sombrer avec moi, montrez-les aux hommes.* » Il veut s'inscrire dans la filiation des grands peintres de l'histoire de l'art.

On peut découper la vie de l'artiste en deux périodes clés :

- Félix Nussbaum, un jeune espoir de la peinture
- Félix Nussbaum, un homme traqué

### **1.. Félix Nussbaum, un jeune peintre espoir de la peinture**

#### ***La jeunesse de l'artiste***

Il est né en 1904 à Osnabrück, une ville allemande de Basse-Saxe (nord ouest de l'Allemagne)

Issu de la bourgeoisie juive allemande, il vit dans un milieu aisé et assimilé dans lequel existe une fidélité à la religion juive.

Etre juif est quelque chose qui le questionne sans que ce soit pour lui une question centrale dans ses années de formation.

Son père tient une quincaillerie. Patriote, Philip Nussbaum est membre de l'association des vétérans de la Première Guerre mondiale. Ce dernier a été mobilisé en 1914 et a servi dans la cavalerie.

Par ailleurs, Philip Nussbaum est aussi un peintre amateur de bon niveau. En collectionneur averti, il est très proche des artistes. Il encourage donc son fils à embrasser une carrière artistique. Par contre, sa mère Rahel n'a jamais été sensible à la carrière artistique de son fils.

A 16 ans, Félix fait un dessin pour son cousin qui fait sa bar mitzvah, son père décide de l'envoyer dans une école artistique et il va l'aider matériellement dans ses débuts. En 1922, Félix Nussbaum entre à l'École nationale des Beaux-arts de Hambourg. L'année suivante, il s'installe à Berlin et intègre les ateliers de peinture et de sculpture Lewin Funcke, où il est l'élève de Willie Jaeckel (1888-1944).

### ***Au fil de ses rencontres Félix Nussbaum se nourrit d'influences diverses***

Félix a produit une œuvre assez conséquente mais de nombreux tableaux ne nous sont pas parvenus.

Il participe assez tôt à des expositions collectives partout en Allemagne.

Sa première exposition personnelle à Berlin date de 1924 ce qui lui vaut une première critique d'art.

**Les premières œuvres de Félix Nussbaum** sont très influencées par **Van Gogh**, un peintre dont l'œuvre, inspirée par l'**impressionnisme** et le **pointillisme** annonce le fauvisme et l'expressionnisme. Il s'inspire aussi de Hofer, Chirico et des artistes de l'École de Paris.

A l'âge de 26 ans, Félix Nussbaum fait connaissance à Berlin de **Felka Platek** (1899-1944), une jeune artiste originaire de Varsovie qui fréquente la même école que lui. Ses parents n'approuvent pas son projet de mariage avec une fille juive d'Europe de l'Est.

Felka Platek est élève de **Ludwig Meidner**, un peintre expressionniste allemand dont les peintures de l'Apocalypse sont tragiquement prophétiques. Dans les années qui précèdent la Grande guerre, ce dernier réalise une peinture très noire. Lors d'une exposition collective en 1912 à la galerie *Der Sturm* à Berlin, Ludwig Meidner expose notamment une série de tableaux apocalyptiques qui livrent une vision prophétique de la guerre (Il n'est d'ailleurs pas le seul – Cf Max Berkman).

Félix va donc être longuement en contact avec **Ludwig Meidner (de 1922 à 1937)**, ce qui va l'ouvrir au courant expressionniste.

**L'expressionnisme\*** regroupe tous les artistes d'avant-garde de 1910 à 1920 en réaction à l'impressionnisme. L'expressionnisme fait éclater les formes contrairement aux peintures impressionnistes. De l'expressionnisme vont naître de nouveaux courants tels que le cubisme, le constructivisme.

Dans les années 1924-25, Félix Nussbaum fut élève de **César Klein** (1876-1954), membre du « Novembergruppe\* » et de **Paul Plontke** (1884-1966). Le Novembergruppe\* regroupe des artistes expressionnistes, architectes inspirés par l'expressionnisme mais dont les formes artistiques étaient très diverses. Ils étaient plus liés par des valeurs socialistes.

**Félix Nussbaum acquiert une notoriété parmi ses pairs très tôt.**

**En 1929, artiste reconnu, Félix Nussbaum établit son atelier** à Berlin au 23 Xantener Strasse et s'y installe avec Felka Platek.

En 1931, le tableau « *Der Tolle Platze* » (la place folle) le rend célèbre.

En 1932, Félix Nussbaum obtient une **bourse de l'Académie prussienne des Beaux-Arts** pour intégrer la prestigieuse **Villa Massimo** à Rome (centre culturel allemand fondé en 1910 par un mécène pour héberger pendant 10 mois de jeunes artistes). Mais Félix Nussbaum en est renvoyé dès 1933 suite à une rixe avec un peintre pro-nazi.

**La même année, son atelier de Berlin brûle**, de nombreuses œuvres sont perdues (environ 150). A ce titre, il est difficile de reconstituer l'ensemble de l'œuvre de Félix Nussbaum car il a laissé très peu de traces écrites (journal intime, notes). Par ailleurs, il ne reste quasiment rien de l'œuvre de Felka Platek.

**Félix Nussbaum est souvent classé comme un artiste de la *Nouvelle objectivité*** (en allemand « Neue Sachlichkeit »).

Ce courant artistique est né officiellement en 1925 avec l'exposition *Neue Sachlichkeit* de Mannheim.

La *Nouvelle objectivité* réunit des artistes allemands des années 1920-30 qui souhaitent dépasser l'expressionnisme et l'abstraction et revenir à une peinture plus réaliste, figurative. Dans un contexte d'Entre-deux-guerres difficile, ce qui préoccupe ces artistes est moins d'adhérer à un courant artistique avec ses codes que de peindre une réalité quotidienne froide et sans fard.

Ces artistes veulent dénoncer sans complaisance une société malsaine, marquée par la violence d'après-guerre. On peut citer les tableaux de *Carl Grossberg* qui représentent des paysages urbains, des sites industriels ou encore les tableaux d'Otto Dix [Ex : *Les joueurs de Scat* (1920), *L'ouvrier* (1921-22)].

Au sein de ce courant on observe un **clivage politique** :

-la **branche dite « de droite »** de la *Nouvelle Objectivité*, centrée autour de Karlsruhe et Munich retourne à un certain classicisme intemporel,

-la **branche de gauche** centrée sur « Berlin la rouge » s'engage dans une version froide et cynique de la société. Ces peintres, souvent issus de milieux modestes, représentent les usines, les ouvriers, la misère sociale mais aussi les désastres de la guerre. L'œuvre d'Otto Dix en est représentative. Au-delà de ce clivage politique, on observe **trois courants formels distincts que l'on peut qualifier de :**

-**vériste** : ancré dans le politique et le social, donnant des représentations entre cynisme et cruauté (Ex : Christian Schad, George Grosz, Otto Dix, Max Beckmann),

-**classique** : rattaché au surréalisme. On peut citer Giorgio de Chirico,

-**magico-réaliste** : introduit par Franz Roh, il représente une vision plus optimiste. On peut citer aussi Franz Radziwill.

Ce mouvement va dépasser les frontières de l'Allemagne vers 1930. Il est qualifié « d'art dégénéré » en 1937.

*Comment classer l'artiste Félix Nussbaum ?*

**Très proche de l'expressionnisme** mais aussi du **réalisme** comme tous les jeunes peintres allemands dans l'Entre-deux-guerres, il s'inspire aussi des maîtres anciens flamands et allemands comme le montre son goût pour le portrait, l'autportrait mais aussi pour les allégories de la mort.

C'est un **artiste engagé** qui porte un regard critique sur la société dans laquelle il vit et dont l'œuvre plonge progressivement dans une peinture existentialiste qui exprime la souffrance du peuple juif persécuté dont la condition est de plus en plus précaire face à l'étau nazi qui se resserre. Sa peinture est donc crue, violente et pensée pour dénoncer.

Félix Nussbaum pratique donc un art engagé avec des compositions à déchiffrer dans lesquelles on observe des motifs récurrents : la danse macabre, une voie sans issue, un mur infranchissable mais aussi la figure de l'errant, de l'immigrant, du saltimbanque,...).

Il emprunte aussi l'idée du déguisement, du masque au peintre belge James Ensor.

## **2. Félix Nussbaum, un homme traqué mais un artiste qui résiste**

### **a.. L'accession au pouvoir d'Hitler en janvier 1933 va constituer une rupture dans la vie de l'artiste et de sa famille**

D'origine juive, il ne revendique pas jusque-là son identité religieuse. Mais la persécution qui se met en place envers les Juifs dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie, l'oblige lui et sa famille à s'exiler,

puis se cacher. Il va connaître le même destin tragique des millions de Juifs (les persécutions, les rafles, la déportation, la détention dans les camps et pour beaucoup d'entre eux la mort).

Après l'incendie de son atelier de Berlin en 1932, il décida de ne pas retourner en Allemagne. Son séjour est prolongé jusqu'au 30 juin 1933 à la villa Massimo de Rome et il obtient une bourse pour le rachat du matériel perdu dans l'incendie de son atelier (en janvier 1933). Ses parents le rejoignent en février 1933 après un court séjour en Suisse.

Mais il se bat avec un étudiant néo-nazi en mai 1933, ce qui vaut aux deux jeunes hommes un renvoi de la résidence Massimo.

### **b.. A partir de là commence une vie d'errance pour lui et sa compagne**

C'est une vie d'exil qui passe par Rapallo en Italie (en 1934), Paris (en janvier 1935) puis la Belgique. Le couple se rend à Ostende en février 1935. Les parents de Félix Nussbaum, nostalgiques de l'Allemagne préfèrent retourner à Osnabrück.

-C'est aussi une vie marquée par les **tracasseries administratives** et de **nombreux déménagements** : le couple obtient des visas de touristes valables jusqu'au mois de septembre 1935. Félix Nussbaum fait marcher ses réseaux. Grâce à une recommandation du peintre belge James Ensor (1860-1949), Félix et Felka obtiennent une prolongation de leurs visas jusqu'en septembre 1935. Cette même année, le couple déménage à Molenbeek Saint Jean. Durant l'année 1936, le couple fait de courts séjours à Nivezé, Spa, Ostende et Bruxelles.

Nussbaum décide de demander au Commissariat principal de la ville (Bruxelles – Molenbeek ?) son **inscription sur le registre belge des ressortissants étrangers**. Ces cartes d'identité de ressortissants étrangers sont régulièrement prolongées (jusqu'au 16 mai 1936, puis jusqu'au 16 novembre 1937, à nouveau le 16 mai 1940). Par ailleurs, le couple demande à plusieurs reprises une carte d'identité belge (en 1937), la demande est à chaque fois rejetée.

-Durant cette période (1935-1937), **Félix Nussbaum continue à exercer sa carrière d'artiste**, en témoignent des expositions personnelles à la Galerie Abels à Cologne et à la Galerie Dietrich à Bruxelles en 1935. Il illustre même le scénario d'un film publicitaire pour une entreprise londonienne en avril 1936. En 1937, Nussbaum remporte un concours pour illustrer des livres scolaires belges, il travaille à deux volumes en flamand.

En **1938**, dans le contexte d'un **durcissement de la politique antisémite en Allemagne** [A Osnabrück, presque tous les hommes juifs âgés de moins de 55 ans sont déportés à Buchenwald, des magasins et des maisons juifs sont pillés, la synagogue est détruite dans le cadre de la « nuit de cristal » (9-10 novembre 1938) qui s'abat sur tout le Reich], **Nussbaum participe à l'exposition : « L'Art allemand libre »**. Cette exposition a lieu le 4 novembre 1938, soit quelques jours après les Accords de Munich (29-30 septembre 1938). On y expose des œuvres d'environ 70 artistes (les peintres expressionnistes Oskar Kokoschka, Ludwig Kirchner, Karl Hofer, le surréaliste Marx Ernst,...).

[Cette exposition est organisée par *l'Union des artistes libres*, association qui réunit les artistes exilés principalement d'Allemagne et d'Autriche. Elle vient de se créer en 1937 en réaction à l'exposition sur « *l'Art dégénéré* » (der entartete Kunst) inaugurée à Munich le 19 juillet 1937, une exposition itinérante (juin – nov. 1937) qui attira près de 3 millions de visiteurs. L'exposition de « *l'Art dégénéré* » donna à voir des œuvres appartenant à des courants modernes du début du XXème siècle (expressionnisme, dadaïsme, surréalisme, art abstrait). Ces œuvres avaient été décrochées d'une quarantaine de musées allemands

pour être exhibées comme les symptômes d'un art malade, subissant l'influence des Juifs et des communistes.

En conséquence, *l'Union des artistes libres* se chargea de faire connaître les œuvres des artistes exilés et d'informer l'opinion sur la destruction de l'art dans l'Allemagne nazie. Sous la présidence du peintre autrichien Oskar Koloschka et du peintre allemand Eugen Spiro, cette association fut animée par le critique d'art Paul Westheim et réunit des artistes de mouvements divers : de la Nouvelle Objectivité (Anton Räderscheidt), du surréalisme (Max Ernst, Heinz Lohmar), des peintres abstraits (Otto Freundlich, Francis Bott),...]

En **février 1939**, alors que ses parents quittent l'Allemagne et trouvent refuge auprès de leur fils aîné à Amsterdam, Félix Nussbaum expose à nouveau au Club socialiste à Bruxelles. **Mais les conditions de vie du couple se détériorent.**

### **-A partir de 1940, la vie des Juifs apatrides devient difficile en Belgique**

L'arrivée des troupes allemandes entrent en Belgique en 1940 met **fin à la vie publique d'artiste.**

Félix Nussbaum, comme de nombreux émigrés, est arrêté par les autorités belges le 10 mai. Il est déporté comme « étranger ennemi » **au camp d'internement de Saint Cyprien** dans les Pyrénées Orientales. Sa femme reste à Bruxelles.

Il y fait un **court séjour (juillet 1940)**. Il profite de l'inspection de tous les camps d'internement français par la commission « Kundt » pour demander son rapatriement en Allemagne. Transféré à la caserne de Bordeaux, il parvient à s'enfuir pour Bruxelles (en août). Inscrit sur le registre des Juifs de la ville en décembre, **il vit désormais en clandestinité avec sa femme** et gagne sa vie en réalisant des travaux de céramique et d'illustration.

En **mai 1942, l'étau se resserre encore**, l'étoile juive est désormais obligatoire en Belgique et les premières rafles ont lieu en juin.

Félix Nussbaum décide de placer ses peintures à l'abri chez un ami dentiste, le Dr Grosfils et un des amis de celui-ci, le Dr Lefèvre. Il se réfugie avec Felka chez le sculpteur belge Dolf Ledel et sa femme. Felka est déchue de la citoyenneté allemande par ordonnance du 25 novembre 1941.

En **mars 1943**, la famille Ledel passe dans la clandestinité. Félix et Felka reviennent dans l'appartement de la rue Archimède. Les propriétaires les cachent dans le grenier. Nussbaum aménage son atelier au sous-sol de la maison de la famille Billestraet au 23 rue Général Gratry vers mai-juin.

En **1944**, les parents de Nussbaum sont déportés du camp de Westerbork à Auschwitz.

La dernière œuvre conservée de Félix Nussbaum, Triomphe de la mort (Les squelettes jouent une danse) est datée du 18 avril. Dénoncés par un voisin, Félix et Felka sont arrêtés par la Wehrmacht dans une cachette de la rue Archimède (20 juin). Ils sont déportés vers Auschwitz depuis le camp de Malines et prennent le dernier train de déportation en partance de la Belgique le 21 juillet. Justus Nussbaum, le frère aîné de l'artiste, est déporté quant à lui du camp de Westerbork à Auschwitz le 3 septembre. Ce dernier est transféré au camp de Stutthof où il meurt à la suite d'une « faiblesse cardiaque et générale (7 décembre). Les troupes alliées libèrent Bruxelles le 5 septembre.

Le **27 janvier 1945**, les troupes soviétiques libèrent Auschwitz. Le Reich allemand capitule sans condition devant les alliés à Reims et à Berlin (7-8 mai). Le **29 janvier 1946**, Félix et Felka Nussbaum sont rayés du registre belge des ressortissants étrangers. La date de **leur mort est estimée au 9 août 1944.**

### **II..L'œuvre de Félix Nussbaum : une œuvre complexe, témoignage de la Shoah**

Pb : *Comment l'évolution de l'œuvre de Félix Nussbaum témoigne-t-elle du génocide juif (des premières persécutions à la Solution finale) ?*

➤ Histoire d'une jeunesse :

• Un jeune bourgeois :



*Autoportrait au chapeau vert,*  
1927, Huile sur contreplaqué,  
H. 55 – L. 47 cm, Musée  
d'Osnabrück

**Analyse du tableau :**

L'œuvre de Félix Nussbaum est marquée par le portrait et l'autoportrait. Il réalise son premier autoportrait en 1904.

Dans ce tableau, Félix Nussbaum fait de lui un portrait où il pose de trois quart à la manière des 1ers autoportraits d'Albrecht Dürer. Son haut chapeau vert et l'épingle à cravate indiquent qu'il appartient à la bourgeoisie. Sa blouse blanche est celle de l'artiste peintre.

Ce qui est central dans le tableau est le regard, un regard qui fixe.

On y lit le doute mais aussi une certaine provocation. Ici, c'est l'image d'un jeune bourgeois allemand qui s'interroge. Ce regard va nous fixer jusqu'à la fin de son œuvre.



*Autoportrait au chapeau de feutre  
noir, 1886, Musée Van Gogh  
Museum, Amsterdam*

Ce tableau fait référence aux autoportraits de Van Gogh (homme au chapeau + pointillisme). On y trouve aussi l'influence de l'Expressionnisme allemand (l'ombre bleutée que sa silhouette projette, le fondu des tons fauves dans le blanc du ciment). L'aspect lisse dénote l'influence de la Nouvelle Objectivité.

• La question de l'attachement de l'artiste à ses parents est centrale dans son oeuvre :



*Ma mère, 1926,*



*Mon père, 1926, Huile sur*

**Sa mère, Rahel,** est restée indifférente à l'œuvre de son fils.

**Son père,** au contraire s'intéressa beaucoup à l'œuvre de son fils. Philip Nussbaum est représenté en bourgeois avec une certaine désinvolture (il fume, la canne en l'air, le plumetis en boutonnière (habituellement porté par les femmes). Plus tard le mot « Juif-Jood » remplacera ce plumetis dans un autoportrait en 1943.

Derrière son père figure un tableau de son fils qui représente l'entrepôt familial. Son



Huile sur toile, H. 55 – L. 50  
cm, Musée d'Osnabrück

toile, H. 50 – L. 45 cm,  
Musée d'Osnabrück

père attachait beaucoup d'importance à ce tableau qu'il essaiera d'emporter dans tous ses déménagements.

Dans ces deux tableaux, on lit encore l'influence de Van Gogh.

- **La question de l'identité juive ne paraît que dans deux tableaux :**



*Les Deux Juifs*, 1926, Huile sur toile,  
H. 115 – L. 99 cm, Musée d'Osnabrück

#### **Contexte :**

Félix Nussbaum peint ce tableau à l'âge de 22 ans. En 1924, il a fait la connaissance de Felka Platek (1899-1944), une jeune artiste juive originaire de Varsovie. Les parents de Félix Nussbaum n'approuvent pas son projet de mariage avec une fille juive d'Europe de l'Est.

La question de l'identité juive est présente dans deux tableaux dont le premier est *Les Deux juifs* peint en 1926.

#### **Analyse du tableau :**

Cette oeuvre représente **l'intérieur de l'une des synagogues d'Osnabrück** lors de la cérémonie du Yom Kippour (la fête du Grand Pardon), la fête juive la plus solennelle. La synagogue est richement décorée (objets en or, colonnes finement ornée d'entrelacs qui indiquent que la synagogue est récente (aspect documentaire du tableau).

**Au 1<sup>er</sup> plan, Félix Nussbaum et Elias Abraham Gittelsohn, le chantre\* de la communauté juive d'Osnabrück** (cad,

celui qui chante lors des offices religieux) nous font face. Ils ont une attitude foncièrement différente.

Le chanteur tient un livre de prière dans la main. Il semble en train de prier. Il est aussi représenté au fond du tableau, de dos et au centre, en train d'officier.

Quant à l'artiste, il se représente avec le talit (le châle de prière juif, attribut par excellence de l'homme pieux) mais il a toujours dans le regard une certaine provocation.

Dans Kippour, on appelle ce châle le linceul car il symbolise le passage de la vie à la mort.

**A l'arrière-plan, assis sur les bancs de la synagogue, deux mondes s'opposent :**

-à gauche, celui des Juifs libéraux, réformés. Ils sont vêtus de chapeaux hauts de forme et de costumes noirs. Le talit est posé sur leurs épaules comme une écharpe ;

-à droite, les juifs orthodoxes complètement enveloppés du « linceul », le sargeness, une longue chemise blanche mortuaire et coiffés d'une calotte blanche.

Le tableau recouvre là encore un **aspect documentaire**.

**Félix Nussbaum oppose les deux mondes dans ce tableau.**

« *Les deux Juifs* » peuvent s’entendre comme « les deux judaïsmes ». Dans les années 1920 en Allemagne s’opposent deux courants du judaïsme :

- un judaïsme orthodoxe qui prône la stricte observance des traditions,
- un courant récent et plus libéral, le judaïsme réformé, qui tient compte des mutations de la société.

**Le tableau nous informe aussi sur l’état d’esprit de l’artiste.**

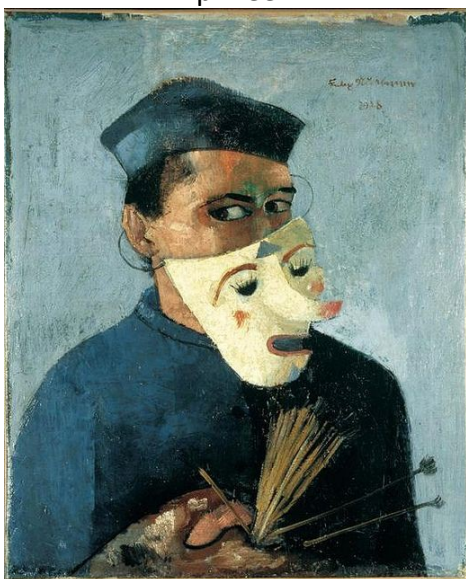
Félix Nussbaum reprend en effet à son propre compte ce conflit générationnel pour interroger sa propre identité juive.

- **La question de la rébellion :**

**Contexte :** Après une formation à l’Ecole nationale des arts décoratifs à Hambourg (1922) et dans les ateliers de peinture et de sculpture Lewin Funcke de Berlin (1923), il complète sa formation d’artiste à l’Union des écoles nationales des arts libres et appliqués en 1924-25.

En 1927, lors de sa première exposition personnelle à Berlin, Félix Nussbaum est remarqué par la critique. En 1928, il est élève de Hans Meid (1883-1957) et participe à plusieurs expositions en 1928 et 1929. Pendant les vacances, il séjourne sur l’île de Norderney (mer du Nord) ou à Ostende. Il y peint de scènes de la vie quotidienne et des activités sportives.

***Autoportrait au masque*, 1928,**  
Huile sur toile, H. 62 – L. 50 cm, Collection  
privée



***La gamme d’amour*, James Ensor, 1924.**



James Ensor (1860-1949) a très fortement inspiré Félix Nussbaum. L’artiste belge, expressionniste, est originaire d’Ostende, ville où Nussbaum séjourna pendant ses vacances dans les années 1920 et dont il fit son lieu de résidence principale entre 1934 et 1937. Les deux artistes se connaissent.

Félix Nussbaum reprend la figure des masques chère à James Ensor. Le masque révèle l’identité du peintre, ses états d’âme du moment, sa rébellion. On retrouve là encore le regard interrogateur et inquisiteur. Le masque permet aussi d’aborder la question du regard des autres et de leur jugement (sur l’œuvre de l’artiste, sur sa judaïté).

Pour Nussbaum, le masque symbolise encore la contradiction entre l’apparence extérieure, ce que l’artiste donne à voir de lui-même et la réalité intime des peurs et de la dépression qui l’envahissent.

***Souvenir à Norderney*,**  
Huile sur toile, H. 98 – L. 113, 5 cm,  
1929,  
Musée d’Osnabrück

Ce tableau marque une étape importante dans la maturation de l’artiste, c’est presque un adieu à l’enfance. Félix Nussbaum allait tous les ans en famille en vacances dans cette station balnéaire sur l’île de Norderney, une île de la mer du



Nord. Des photos datant de cette époque rappellent l'atmosphère gaie et quelquefois turbulente de ces réunions familiales.

Le texte de la carte postale nous livre d'explication de la scène : « *Sentiment de deuil - lequel roule sur notre état d'esprit comme une roue. Mais, malgré tout, je ne suis pas un rabat-joie – et nous sommes une petite bande bien joyeuse. Laissons donc aux peintres modernes les choses que nos yeux ne peuvent voir. Pour le présent, je vous envoie mes salutations et mes baisers les plus sincères. Votre fils qui vous aime, Félix.* »

On observe un tableau dans le tableau : ce dernier forme une carte postale gigantesque contenant ses souvenirs d'enfance heureuse (les membres de la famille sur la plage, une scène de baignade,...). Cette carte postale cache la villa Nordsee où la famille passait ses vacances d'été. Les personnages sont figurés dans un style pictural naïf emprunté au Douanier Rousseau.

En contrepoint, Nussbaum introduit dans le tableau l'idée de mort, de délabrement d'une vie éphémère incarnés par la carte postale transpercée, déchirée par un mât mais aussi par le crâne animal et la roue cassée qui ne pourra plus rouler, les bateaux au loin, le tout dans un paysage artificiel.

Félix Nussbaum veut toujours que sa peinture donne à voir quelque chose et ses sentiments du moment. Dans ce tableau transparaît le sentiment de deuil, cette œuvre signe la fin de son enfance.

La juxtaposition et la superposition de divers éléments, les disproportions, les perspectives paradoxales confèrent au paysage le caractère d'une nature morte. Les ombres très dessinées suggèrent des sources de lumière différentes. Ce tableau est clairement inspiré de la peinture de Giorgio De Chirico et de la discontinuité spatiale de la peinture métaphysique.

**La place folle (Der Tolle Platz)**, Huile sur toile, H. 97 – L. 195,5 cm, 1931  
 Berlinische Galerie, Landermuseum für Moderne Kunst, Berlin



*La place folle* lui vaut la célébrité.

Dans cette peinture satyrique, Félix Nussbaum tourne en dérision les membres honoraires de l'Académie des Beaux-Arts de Prusse. Il remet aussi en cause le fonctionnement de l'Académie de Prusse, notamment le choix des œuvres à exposer. L'ironie est un des outils privilégiés de l'artiste.

**Le peintre représente une horde de jeunes peintres** qui déposent leur œuvre devant l'Académie des Beaux-Arts sur la *Pariser Platz*. Ces tableaux sont les siens.

Devant l'Académie défilent les Académiciens, tout de noir vêtus, en rangs bien ordonnés. Ils sont entourés de petits anges.

**Au fond de la place**, on voit un immeuble en ruine. C'était la maison de Max Liebermann. Peintre allemand reconnu, son œuvre marque la transition entre l'académisme et l'art moderne.

Il fut aussi l'un des acteurs majeurs de la Sécession berlinoise, une association d'artistes s'opposant aux idées conservatrices de l'école de peinture académique, soutenant de nouveaux artistes par des expositions, des prix.

Il a exercé la présidence de l'Académie des Beaux-Arts de Prusse à Berlin entre 1920 et 1933.

Comme il est juif, il démissionne en 1933 en raison de l'influence grandissante du nazisme sur le monde artistique.

Ainsi, Félix Nussbaum représente Max Liebermann sur le toit de sa maison en ruine en train de peindre un autoportrait. Au bas de sa maison, un orchestre vêtu de noir, des croque-morts. Peut-être jouent-ils une danse macabre ?

**La place forme un encadrement qui semble être stable.** Or, il règne une certaine confusion représentée par :

-la révolte des jeunes artistes au centre de son tableau. Ils semblent constituer une sorte de salons des refusés.

-la destruction de la maison de Liebermann, qui semblait constituer un pilier de la peinture allemande.

Cette peinture correspond aux interrogations que l'artiste a connues à l'époque de ses études à Berlin.

**Ce tableau fit sensation lors de la 64<sup>ème</sup> exposition de la Sécession berlinoise** et lui valut la reconnaissance de ses pairs ainsi qu'une bourse pour la Villa Massimo (Académie allemande à Rome), qu'il obtient en 1931.

Mais il est renvoyé le 17 mai 1933 après une rixe avec un autre pensionnaire de la villa Massimo, un artiste allemand pro-nazi. Son atelier berlinois brûle la même année, il perd environ 150 œuvres. Ses parents le rejoignent à Rome pour quelques semaines.

Mais, dans le contexte de l'arrivée au pouvoir d'Hitler et des autodafés de 1933, il est exclu de l'Académie.

A partir de là, ses préoccupations vont évoluer. De la critique de la bourgeoisie et de l'ordre établi, il devient « *le guetteur inquiet de la menace qui rôde* ». Sa vie et celle de ses parents est désormais rythmée par les persécutions, l'exil, la guerre, l'internement, la clandestinité. Les chemins de l'exil le mènent en Suisse, France, Belgique.

#### ➤ **Sur les routes de l'exil :**

***Destruction 2***, Huile sur toile,  
H. 53 – L. 76 cm, 1933, Musée  
d'Osnabrück

Ce tableau représente une vaste place encadrée par de hauts murs sombres. Un nuage noir pèse sur la composition (un des éléments récurrents de son œuvre, il vient signifier la menace qui pèse.

Ce tableau fait partie d'une séquence (Cf : *Destruction 1*). Il s'inspire de Giorgio De Chirico, on y retrouve son répertoire iconographique : les contours tranchés par des éléments du tableau marquent leur isolement (la villa romaine aux fenêtres obscures à droite, un bâtiment sombre et austère ne présentant que de petites ouvertures à gauche), les ombres sont marquées, la place désertique et l'homogénéité des murs donnent le sentiment



d'un vide absolu, l'arc en plein cintre et les colonnes sont un des motifs de Chirico.

Devant ce bâtiment, un couple s'étreint. Au fond, le Colisée permet de situer la scène en Italie. Au 1<sup>er</sup> plan, au centre de la place, des tableaux qui brûlent rappellent les autodafés de 1933. Ce sont des œuvres de Félix Nussbaum. Une peinture représente un calvaire calciné, symbole de l'anéantissement de la culture et de l'art de l'Occident chrétien. On reconnaît aussi un fragment de *La Place folle* qui fit reconnaître l'artiste.

Ce tableau exprime d'une part la déception que procure son séjour à Rome : l'artiste n'y voit que des ruines de l'ancien monde. Pour lui, Rome est du passé (Colisée, etc.). Son tableau annonce la fin de la culture occidentale.

D'autre part, ce tableau exprime sa propre impuissance face à la violence destructrice de l'Allemagne national-socialiste. Il n'arrive pas à renouveler son permis de séjour en Italie et doit partir, il s'inquiète aussi du retour de ses parents en Allemagne.

- **Partir/rester ?**

*Felix Nussbaum nous a laissé peu de traces écrites (quelques lettres). Aussi, l'extrait de son interview daté de 1939 nous permet de comprendre son état d'esprit dans sa période d'exil.*

#### **Interview de Félix Nussbaum par Emile Langui**

En 1932, j'ai obtenu le Prix de Rome et suis parti là-bas. J'y appris le désastre de la prise de pouvoir d'Hitler et, depuis lors, je n'ai pas revu mon pays. On m'a chassé de la Villa Massimo (11) qui se révéla faire partie du territoire aryen. En proie à l'angoisse, j'ai longtemps erré sans but le long de la Riviera italienne, j'y ai même écrit un roman mais j'ai peu peint. Tout mon temps fut occupé par la recherche continue de la tranquillité et d'une nouvelle patrie. Sans-logis, j'ai erré avec les rouleaux de mes aquarelles rapidement ébauchées pour seuls bagages... Suisse, France, Paris, jusqu'à ce qu'enfin heureusement s'ouvre la frontière de la Belgique. À Ostende, j'ai recommencé à travailler, à dessiner et à peindre vaillamment. Je fais de mon mieux et ne me lasse pas. Je tiens bon.

En ce qui concerne mon parcours artistique, il est simple. J'ai commencé, comme tout le monde sans doute, à étudier attentivement la nature, jusqu'à ce que mes expériences personnelles s'y mêlent tout à coup. Cela s'est produit par exemple au moment de l'adolescence où je plaçais dans presque chaque tableau un couple d'amoureux.

Alors j'en suis venu à réaliser de petites compositions dont les faibles dimensions ne porteraient pas atteinte à leur contenu intime. J'ai peint le monde en apparence innocent qui m'entourait et en y mettant à chaque fois quelque chose de mon propre état d'âme. En somme, j'ai exprimé en toute simplicité tout ce qui me réjouissait ou m'attristait.

Source : Extrait du *journal socialiste belge Vooruit*, 5 février 1939.

Lien : <http://www.koregos.org/fr/stanislas-pays-les-liens-de-felix-nussbaum-avec-la-belgique/>

Partir ou rester : son questionnement récurrent dans la vie d'immigré qu'il mène transparaît dans son œuvre. Cela va donner naissance à une série d'œuvres.



**Passage souterrain**, 1934, Gouache et huile sur papier,  
H. 50 – L. 35 cm, Musée d'Osnabrück

Dans ce tableau, on observe un souterrain dont on ne voit pas le bout, une voie sans issue. C'est la voie de l'exil.

Un astre menaçant vient peser sur ses œuvres tout comme le nuage noir. Dans ses peintures, il va toujours alterner ces murs infranchissables, les horizons dégagés symbolisant un désir d'évasion.

Nostalgiques de l'Allemagne, les parents de Nussbaum lui disent qu'ils repartent vers l'Allemagne, ils retournent à Munich puis rejoignent leur fils aîné à Amsterdam. Félix Nussbaum et Felka Platek, quant à eux, s'installent dans la ville d'Ensor, Ostende.

- **Félix Nussbaum et Felka Platek s'installent à Ostende :**

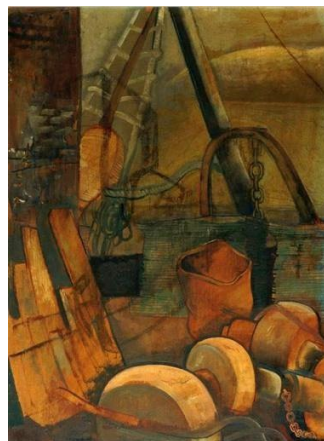
Félix Nussbaum est tombé amoureux d'Ostende au 1<sup>er</sup> regard en 1929. Quand il revient, il y retrouve la ville entre le refuge et la peur d'un nouveau départ.

Dans la série de tableaux qu'il peint sur le port d'Ostende, on retrouve cette dualité : le port exprime à la fois l'idée d'un havre de paix, d'un refuge et un port assombri d'où l'on ne peut s'échapper, la folie du départ. Le port est le miroir de sa propre situation.



**Jetée avec bitte d'amarrage  
(Octopus bollard),**

Huile sur bois, 51 x 38 cm, 1936,  
Musée d'Osnabrück



**Embarcadère avec bitte d'amarrage**, gouache et huile sur papier brun, 50 x 65 cm, 1935, Musée d'Osnabrück

⇒ Ces deux tableaux expriment l'idée d'être rivé et de ne pouvoir quitter le port.



**Ferry pour Douvres**, 1935, Gouache su papier,  
H. 47 – L. 62 cm, Musée d'Osnabrück

Le port d'Ostende est ensablé.

Le bateau lâche une fumée vaine car il est à quai et que la marée est basse. Sur la gauche, on peut voir un des motifs récurrents de son œuvre : le poteau de communication.

On retrouve à partir d'Ostende l'idée d'une communication interrompue (Cf : le poteau télégraphique caché au fond du tableau).

Dans une frêle barque, un couple rame en direction de la sortie du port : l'artiste exprime ici la tentation de son couple de gagner l'Angleterre. Mais les deux artistes ne le font pas.

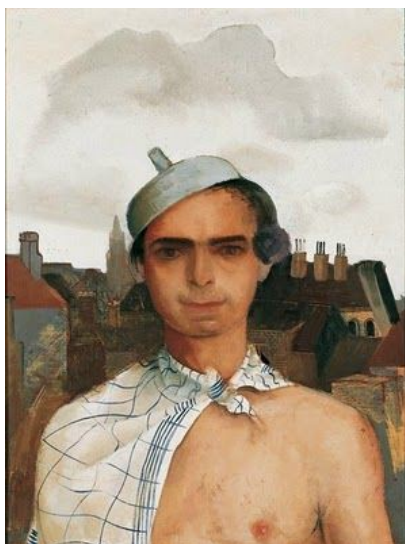
Dans ce tableau, on trouve un ensemble d'indices qui indiquent l'impossibilité du peintre de s'exprimer.

Le peintre porte un masque. Il a un chiffon de peintre posé sur l'épaule comme un châle et sa main est gantée. La palette du peintre est sèche, le tableau qu'il est en train de peindre est un paysage vide avec des arbres tronçonnés. On trouve d'ailleurs souvent dans son œuvre un arbre tronçonné ou noyé qui ne portera pas de fruits.

Derrière lui, se trouve un personnage de farce mais le chat a les yeux verts (couleur de la menace pour lui).



**Masques et chat**,  
1935 Gouache,  
H. 0,61 - L. 0,47 cm,  
Musée d'Osnabrück



**Autoportrait au torchon**, vers 1936  
Huile sur contreplaqué, H. 64 – L. 49 cm,  
Musée d'Osnabrück

Le peintre se représente nu, face à nous, la bouche fermée réprimant les sons pouvant en sortir (même bouche que sur le tableau précédent).

Dans ce tableau, il exprime beaucoup d'autodérision.

Il ne porte plus le chiffon du peintre mais un torchon qui rappelle le châle de prière.

Sur sa tête, il porte une passoire qui est une référence au couvre-chef imposé aux juifs au Moyen-Age. Il est le Juif que les lois de Nuremberg ont stigmatisé.

*Forêt de mâts, 1938*

Huile sur toile, H. 57 – L. 118 cm, Musée d'Osnabrück

Ce tableau est une œuvre exceptionnelle par son format et par son cadrage très serré sur les mâts, dont certains évoquent les outils de l'artiste menacé. La tempête menace.



*Les Perles (les Endeuillées) (2), 1938, Huile sur toile, H. 61 – L. 50 cm, Musée d'Osnabrück*

Le tableau est centré sur deux visages : ceux d'une mère et de son enfant. La lumière qui surexpose ces visages contraste avec les yeux noirs et vides. Ils évoquent la mort et l'agonie.

Cette peinture fait penser à *Guernica* de Picasso, tableau que Félix Nussbaum a pu voir à l'exposition universelle à Paris en 1937. Les larmes ressemblent au collier de Dora Maar (*Portrait de Dora Maar*, Picasso, 1937). Le collier représente des larmes.

Le fils ressemble à un pantin de la guerre. Le cimetière est en arrière-plan. Cela symbolise cet enfant promis à la mort.

Cette œuvre est réalisée dans le contexte de la *Nuit de Cristal*. Sous le prétexte de l'assassinat d'un diplomate allemand par un jeune juif, Goebbels déclenche une vague de persécutions dans toute l'Allemagne dans la nuit du 9 au 10 novembre. Une multitude de synagogues, plus de 7 000 magasins juifs sont incendiés, des cimetières juifs ravagés. Des milliers de juifs sont arrêtés.

Les croix du cimetière ressemblent à des êtres humains cherchant le Salut dans la fuite.

L'ensemble de ces tableaux renvoie aux conditions de vie et de travail de l'artiste. Menacé, il poursuit son œuvre grâce à de nombreux soutiens. Cependant, son espace se restreint, il subit un isolement de plus en plus grand.

En avril 1936, le peintre illustre le scénario d'un film publicitaire de la compagnie Gevaert pour l'entreprise londonienne Gaspar-Color Ltd. Il s'inscrit sur le registre belge des ressortissants étrangers de Molenbeek Saint Jean, à Ostende, puis à Bruxelles en 1937. Cette même année, il se marie avec Felka Platek, ils s'installent 22, rue Archimède. Le couple vit dans « un confinement grandissant » : il essuie des refus de demande de carte d'identité belge, les cartes d'identité de ressortissants étrangers sont à durée limitée, il faut régulièrement les renouveler.



Félix Nussbaum expose à la Galerie Abels à Cologne et à la Galerie Dietrich à Bruxelles. Il illustre aussi des manuels scolaires belges à deux volumes en flamand.

En 1938, Félix Nussbaum à l'exposition parisienne « *L'Art allemand libre* » organisée par l'Union des Artistes libres (Freie Künstlerbund) en réaction à l'exposition « *L'art dégénéré* » organisée en Allemagne nazie.

- **Le silence, le cri, la mise au secret :**

La période où Félix Nussbaum vit en Belgique avec son épouse est marquée par une vie cachée sous la protection d'un ensemble d'amis. Il traduit cet enfermement, cette mise au silence par la réalisation de nombreux autoportraits.



***Mascarade***, vers 1939,  
Tempera et huile sur toile, H. 72 – L. 97 cm,  
Musée d'art de l'Université de Chicago

Mascarade juxtapose plusieurs « autoportraits-confessions » qui expriment les différents états d'âme du peintre au cours de son exil (la confiance en soi, l'orgueil, la peur, la distance, la perplexité ou le désespoir, la paralysie créative).

Les personnages forment une sorte de parade carnavalesque qui déambule dans une scène crépusculaire.

Cette parade fait référence à la fête juive de Pourim dans laquelle la situation peut se retourner. La fête de Pourim est une fête joyeuse qui commémore l'un des épisodes les plus heureux de la Bible : l'intervention d'Esther qui sauva le peuple juif de l'anéantissement. C'est une sorte de carnaval juif dans lequel les hommes se déguisent en femme.

Le tableau exprime donc à la fois la fête et l'impossibilité de la faire (le cri, le son réprimé, le porte-voix et un pantin).

L'idée de la théâtralisation est très importante à l'époque.

Au fond du tableau, on retrouve l'idée de Métropolis, l'idée d'une architecture urbaine déshumanisée. La tour de la radio de Berlin, outil de la modernité, vient s'effondrer sur le bloc des maisons inhumaines et toujours cet astre menaçant qui luit, cet astre de mauvais augure. En dessous, on peut observer un arbre dénudé et tronçonné.



***Autoportrait dans l'atelier***, vers 1938, Gouache et huile sur papier,  
H. 65 – L. 50 cm, Musée d'Osnabrück

Un atelier vide, un tableau noir, un carton à dessins fermé et toujours ce regard qui interroge, le peintre est comme réduit au silence, sa main dissimule sa bouche.

Ce tableau est encore un témoignage.

En septembre 1939, l'administration belge prend un décret sur la surveillance des étrangers en Belgique.

Dans cette œuvre, trois personnages (la représentation de l'artiste) :

- le premier homme demande le silence, il porte sur son épaule un drapé vert de mauvaise augure,
- un autre chuchote dans ses mains,
- un troisième tente d'écouter.

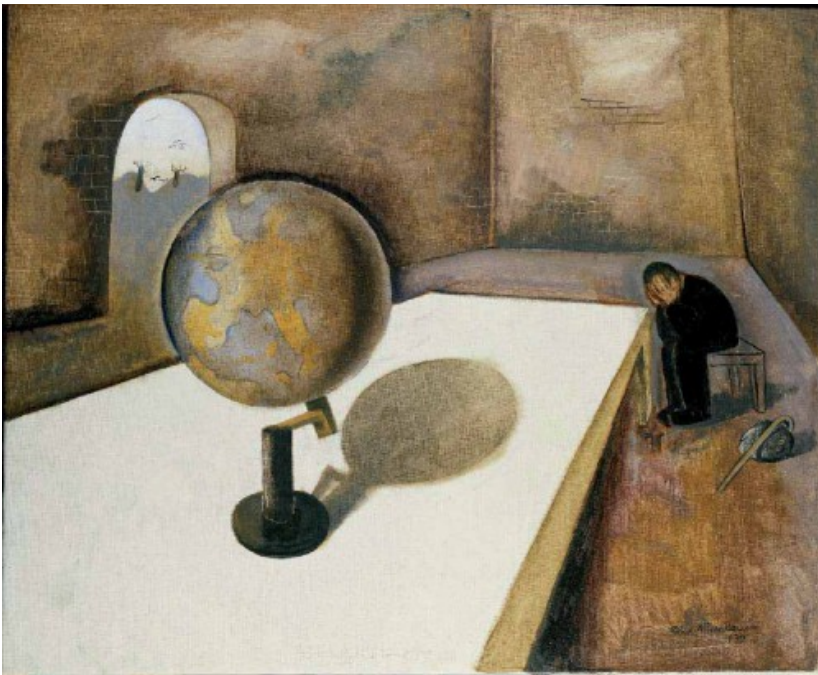
Cette toile fait référence à la peinture et aux artistes qui sont toujours là.

Le torchon rappelle à la fois le talit mais aussi la maison.



**Le secret**, 1939, Huile sur canevas,  
H. 61 – L. 74 cm, Propriété privée,  
Musée d'Osnabrück

**Le réfugié (1), (Vision européenne)**,  
Huile sur toile,  
60 x 74 cm, 1939, Musée d'Osnabrück



Ce tableau est un assemblage uniquement géométrique : il représente un intérieur quasiment vide qui évoque la cellule d'une prison. La pièce n'a aucune fenêtre, les murs sont nus.

Au centre de cette pièce trône une énorme table blanche. Sur celle-ci, un globe terrestre représente l'Europe. L'ombre du globe s'étale sur la table comme la peste brune qui se répand sur l'Europe.

Au fond du tableau, un homme tout de noir vêtu, assis sur un tabouret, sa tête dans ses mains. Il est effondré. Celui-ci semble seul et impuissant face à la menace qui pèse, abandonné de tous. A ses pieds, on peut observer sa canne, son baluchon, symboles du nomade. Cette figure masculine pourrait être celle de Félix Nussbaum, empli de désespoir face à son destin ; elle peut aussi être celle du juif errant, de l'exilé cherchant à fuir les persécutions nazies.

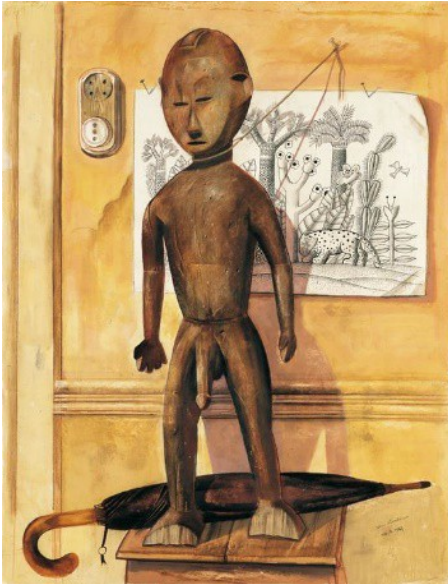
La porte ouvre sur un paysage de désolation : des arbres nus perdant leurs feuilles, une nuée de corbeaux. Ils évoquent un horizon sans avenir pour les Juifs d'Europe.

Ce tableau évoque aussi la mélancolie d'un Dürer ou encore d'un Cranach, la mélancolie d'un monde révolu.

*Melencolia*, Albrecht Dürer, 1514, Gravure sur cuivre, H.24 – L. 17 cm, Musée Condé, Chantilly

*La mélancolie*, Huile sur bois, 76,5 x 56 cm, Lucas Cranach, 1532, Musée d'Unterlinden, Colmar.





Félix Nussbaum est réfugié chez un ami qui possède des sculptures africaines.

Sur ce tableau, il représente une statuette africaine tenue par une corde au mur. Elle a les pieds cassés, elle ne peut plus tenir debout seule. Elle est en berne mais garde une certaine virilité. Derrière la statue figure sur le mur un paysage de ses origines.

Là encore, on observe un mélange d'autodérision et de désespoir. Félix Nussbaum utilise cette statuette pour présenter son sort d'exilé : un être arraché à sa terre d'origine, l'Allemagne, entravé dans sa vie quotidienne, amputé de ses forces créatrices.

***Nature morte à la sculpture africaine,***  
1943,

Encre de chine, crayon et gouache sur papier, H. 65 – L. 60 cm, Musée d'Osnabrück

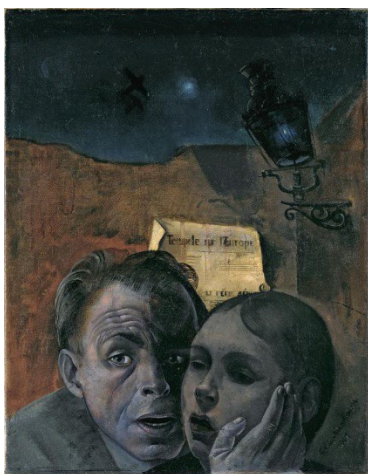
• **« Jours redoutables » :**

Les « *jours redoutables* » sont les dix jours de pénitence entre la fête juive de Roch Hachana (fête du nouvel an juif) et celle Yom Kippour (Le Grand Pardon).

A partir de 1941, la guerre et la persécution dominent désormais l'œuvre de Nussbaum ainsi que la peur et le désespoir qu'elles engendrent. L'œuvre de Félix Nussbaum est à ce titre très précieuse car l'artiste témoigne de la terreur nazie et de la menace grandissante pesant des Juifs d'Europe.

Début 1941, le peintre réalise un ensemble d'esquisses pour sa grande peinture sur St Cyprien puis il s'arrête de peindre entre décembre 1941 et mars 1942.

Malgré le début des déportations partant de Belgique en août 1942, le couple reste en Belgique. Pour échapper aux rafles de la Gestapo, ils vivent dans la clandestinité, se cachant dans la mansarde d'un immeuble rue Archimède.



***Peur,*** 1941,

Huile sur toile, 51 x 39, 5 cm,  
Musée d'Osnabrück

Ce tableau est un autoportrait de Félix Nussbaum avec sa nièce Marianne. La jeune fille, âgée de 6 ans, est réfugiée avec ses parents et ses grands-parents à Amsterdam. Marianne est la fille de Justus, le frère aîné du peintre. Ce dernier continue à avoir des nouvelles de sa famille par courrier. De fait, il sait ce qu'il se passe à Amsterdam.

La peinture rassemble la famille dispersée du fait des persécutions mais dans les mêmes peurs. Félix Nussbaum protège sa nièce par un geste protecteur de la main. Les deux personnages occupent une grande place dans le tableau, ils ne font qu'un face à la menace. Une nuit profonde et menaçante les enveloppe, leur aspect est cadavérique.

Au loin, on retrouve des éléments récurrents de son œuvre : un astre menaçant qui luit et un mur infranchissable. Les deux personnages cherchent peut être à échapper aux bombardements. Plusieurs éléments du tableau semblent l'indiquer :

-le journal collé au mur dont le titre est évocateur : « *Tempête sur l'Europe – Le péril aérien* » (faisant référence aux raids aériens britanniques sur Amsterdam),

-la présence d'un bec de gaz quasiment en train de tomber,  
-les avions dans le ciel.

Cet autoportrait présente l'artiste dans le camp de St Cyprien.

Félix Nussbaum figure au 1<sup>er</sup> plan dans une même posture que certains tableaux ultérieurs (posture de  $\frac{3}{4}$ , regard oblique). Il est la figure de l'homme du camp.

Son visage est émacié, une barbe naissante, son regard est sombre. Ses vêtements sont maculés de tache, délabrés.



**Autoportrait dans le camp,**  
1940, Huile sur  
contreplaqué,

H. 52,5 - L. 41,5 cm, Neue  
Galerie, New York

Ce tableau évoque aussi l'humiliation quotidienne des prisonniers qui souffrent de froid, de faim, de maladie. Ils sont pour seul horizon la fuite ou la mort. Dans son tableau Nussbaum a fermé l'horizon par les barbelés et les baraquements qui figurent au fond du tableau. Un ciel sombre pèse sur l'atmosphère.

En arrière-plan, à proximité des baraquements, des hommes dans un état de grand délabrement (à droite des corps maigres, voûtés, d'une blancheur malade, quasiment nus - à gauche, un homme assis à une table de fortune, prostré).

Un des personnages de gauche défèque dans des latrines de fortune, l'autre semble attendre résigné, replié sur lui-même. Des ossements gisent sur le sol boueux. Tout dans ce tableau évoque la mort.

Ce tableau rappelle les petits personnages nus qui se dessinent dans la vision de l'Enfer de Jérôme Bosch et les peintures allégoriques de Bruegel.

**La tempête** est un des éléments récurrents de l'œuvre de Félix Nussbaum, elle est la métaphore du sort des Juifs d'Europe face aux persécutions nazies.

**La Tempête (Les Exilés),** Huile sur toile,  
H 87 – L. 101 cm, 1941, Musée d'Osnabrück



La tempête représente un groupe de réfugiés qui sont dans une affliction profonde. Ils se tiennent serrés les uns contre les autres. Félix Nussbaum s'est représenté au milieu du groupe à gauche.

Les vêtements misérables, déchirés révèlent le dénuement des fugitifs qui n'ont pu emporter que ce qu'ils avaient sur le dos. Les seuls à posséder quelque chose sont un homme portant un baluchon et un homme assis sur une caisse. Ils ont tous des gestes, des attitudes qui évoquent les sentiments du réfugié : la frayeur, la plainte, la résignation, la perplexité, le désespoir. Mais, même s'ils sont en groupe, les réfugiés s'ignorent les uns les autres, à part une femme qui se dénude pour donner un tissu à la femme qui pleure, pour sécher ses larmes. Ils sont tous la figure du juif errant. Les éléments du paysage reflètent la situation des personnages : un terrible orage dans le ciel, une tempête qui fait voler les lambeaux d'un journal.

Derrière le groupe une figure évoque Hitler qui doit être Kern, un membre de la Gestapo qui les dénonça.

-A gauche et à l'écart du groupe, se tient l'idiote du village, un fou : c'est le seul blond, il souffle sur un pissenlit. Les traits de son visage sont vieillissés. Peut-être que l'artiste veut ainsi signifier que l'innocence de la jeunesse doit s'effacer la dure réalité de la vie.

On reconnaît des éléments récurrents de l'œuvre de Nussbaum :

-le torchon : l'homme assis sur la caisse le porte sur son épaule droite : il symbolise ici le souvenir de la patrie, l'aspiration à plus de sécurité,

-les poteaux télégraphiques : habituellement ils symbolisent la communication ; ici, ils ne portent aucun câble, signifiant la rupture des liens avec la patrie. Le chemin qui serpente évoque le chemin parcouru par les réfugiés depuis leur pays d'origine,

-l'arbre mort : au 1<sup>er</sup> plan, une souche évoque le déracinement ; derrière le groupe, une corde accrochée à un arbre évoque la mort.

La composition du tableau, les attitudes des personnages, laissent à penser que l'artiste a voulu, de manière allégorique, donner une dimension universelle à son expérience personnelle. Le tableau fait référence au *Jugement dernier* de Michel-Ange (les damnés sont entraînés en enfer par des démons).

### ***Synagogue au camp*, 1941**

Huile sur bois, , H. 50 – L. 65 cm, Musée Yad  
Vashem, Jérusalem

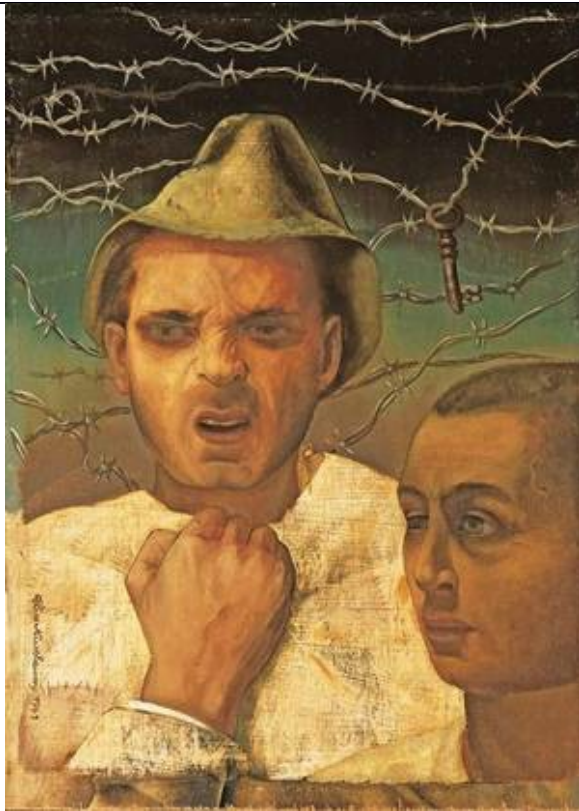


Ce tableau a été peint à Bruxelles d'après des esquisses réalisées à St Cyprien. Il représente un groupe de quatre hommes et une cinquième isolée qui représente peut-être le peintre lui-même. Arrêté du fait de sa judéité, Nussbaum garde un rapport ambivalent avec son identité juive, à l'image de nombreux jeunes gens de l'époque.

Tous portent les habits de prière : ils sont coiffés d'une kippa et recouverts du talit.

Ils sont de dos, face à un baraquement qui leur sert de synagogue. Le contraste entre cette synagogue de fortune, sombre et la blancheur des vêtements met en valeur ces hommes. Un ensemble d'objets éparses sur le sol (des morceaux de fil de fer barbelé, un os, une chaussure, une gamelle) renvoie ces hommes à la condition de captifs.

Cette scène est énigmatique puisqu'il n'y avait pas de synagogue dans le camp de St Cyprien. Un événement réel est vraisemblablement à l'origine de cette scène : trois Juifs pieux d'Anvers qui s'étaient fait arrêter non loin du camp de St Cyprien dans lequel ils tentaient de faire entrer un rouleau de la Torah et des châles de prière pour la fête de Shavou'ot.



**Autoportrait à la clé** (Verso du tableau *Paysage près de Rome*, 1933), Huile sur bois, H. 47 – L. 35 cm, 1941, Musée de Tel Aviv, Israël

Félix Nussbaum se représente dans le camp de St Cyprien sous la forme d'un double auto-portrait devant une barrière de fils barbelés enchevêtrés. L'horizon lui est fermé.

Il est de face, coiffé d'un chapeau vert (qui évoque les chapeaux que devaient porter les juifs à certaines périodes du Moyen-âge). Il est vêtu d'une sorte de camisole de lin qui évoque le *sargeness* (chemise mortuaire juive). Au niveau de son poignet, la manchette est à peine visible, signe que son statut de bourgeois n'a plus d'importance dans le camp.

Son visage évoque la souffrance et l'épuisement mais aussi la colère (vaines saillantes, rides sur le front, poing fermé).

Un second « lui », de profil ressemble à un pantin déshumanisé : il a le regard dans le vide qui fixe un point au loin, son visage est inexpressif.

Le fil barbelé symbolise l'emprisonnement. Il occupe la moitié supérieure du tableau. Nussbaum est dangereusement proche de lui sans pouvoir le franchir. Une clé, symbole d'une libération possible, est elle-même prisonnière des barbelés, inatteignable.

Ce tableau évoque à la fois la colère de l'artiste d'être prisonnier d'un système qui le déshumanise et à la fois impuissant face au système concentrationnaire qu'il subit.



**Prisonniers à Saint Cyprien**, 1942, Huile sur toile, H. 68 – L. 138 cm, Musée d'Osnabrück

Le tableau évoque une scène de camp sur fond de barbelés.

La figure de l'artiste est représentée de dos avec son foulard, de dos. Sa mandoline n'a pas de corde, elle ne produira plus de son. On voit un globe fracassé.

Le thème du tableau est celui des réfugiés. Il représente la Cène mais aussi la Haggada\*. Il s'agit d'un texte que l'on récite le 1<sup>er</sup> soir de la Pessah (Pâque juive), il raconte l'histoire de la sortie d'Egypte par le peuple hébreu.

Il fait aussi référence aux quatre fils (d'Edvard Munch ?) et aux chaussures de Van Gogh.



**Les quatre fils de Max Linde**, Edvard Munch, 1904

**Vieux souliers aux lacets**, Van Gogh, 1886, Huile sur toile, 357,5 x 45 cm, Amsterdam



En 1942, Félix Nussbaum cache ses tableaux chez un dentiste et fait photographier ses œuvres les plus importantes car le gouvernement convoque des Juifs à la caserne Dossin à Malines. Ces Juifs sont déportés vers Auschwitz.

- **L'artiste fait acte de résistance :**

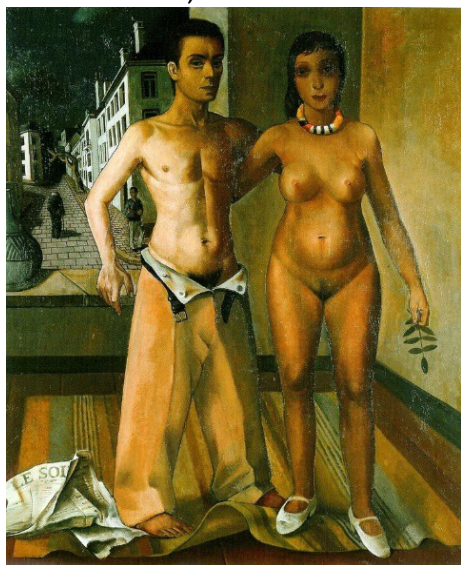
***Autoportrait au linceul***, 1942, Huile sur toile, H. 50 – L. 80 cm, Berlinische Galerie, Musée d'art moderne, Berlin



L'artiste est vêtu de blanc. Il tient un rameau d'olivier, signe d'immortalité. Cela fait référence au rameau d'olivier qu'une colombe apporta à Noé à la fin du Déluge. Par les gestes des personnages, le tableau fait aussi référence aux bourgeois de Calais qui vont au supplice.



***Soir***, 1942, Huile sur toile, H. 87 – L. 72 cm, Huile sur toile, Musée d'Osnabrück



***Les bourgeois de Calais***, Auguste Rodin, Groupe statuaire en bronze, 1895, Calais

Il s'agit d'un tableau inachevé aussi connu sous le nom suivant : « Autoportrait avec Felka Platek ».

C'est une oeuvre de résistance : il évoque un désir capable de reléguer en arrière-plan la terreur. Le peintre foule avec ses pieds le journal *Le Soir* qui annonce le port de l'étoile et il se tient nu aux côtés de Felka Platek, elle aussi nue. Dans la main elle a un rameau d'olivier, symbole d'immortalité.

La rue est triste et désolée mais le couple résiste à la tragédie.





**Mannequins, 1943**, Huile sur toile, H. 100 – L. 82 cm, Musée d'Osnabrück

Le couple est dépersonnalisé à travers des mannequins sans traits du visage. Ils sont réduits à l'état de choses. Au loin, un homme derrière eux tente de fuir. Tous évoluent dans un univers hostile (un plancher qui penche, des arbres dénudés et captifs, un ciel sombre, un horizon fermé).

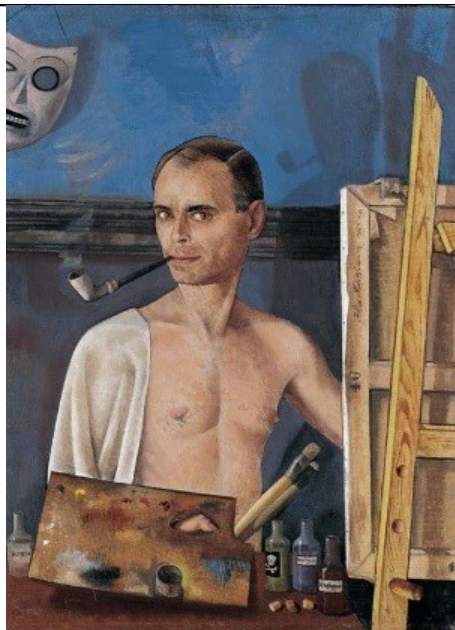
Ce tableau évoque à nouveau le thème du couple isolé, en danger.

Ce tableau est encore une référence à Chirico avec ses mannequins déshumanisés.

Giorgio de Chirico a beaucoup influencé Félix Nussbaum, en particulier dans les aplats de couleurs lisses et les contours nets des éléments du tableaux, les ombres portées sombres et les rues en perspectives marquées par des éléments architecturaux (fenêtres en arc en plein-cintre).



*Hector et Andromaque, Giorgio de Chirico, 1917, Huile sur toile, Central Square, Etats-Unis*



**Autoportrait au chevalet, 1943**, Huile sur toile, H. 75 – L. 55 cm, Musée d'Osnabrück

Là encore il s'agit d'un tableau de résistance.

L'artiste se représente à nouveau de ¾ dans son atelier de peintre en train de composer une toile. Il fait référence à ses maîtres :

- le masque qui grimace accroché au mur en haut à gauche de la toile fait référence à Otto Dix,
- la pipe est un rappel de Magritte,
- la palette, le positionnement de l'artiste et de son chevalet s'inspirent d'un tableau de Van Gogh.

L'artiste fume la pipe et peint malgré la menace qui souffle sur l'Europe. Les flacons de peinture portent les mots : mort, nostalgie, humeur. Ce sont les couleurs avec lesquelles il peint avec un défi dans son regard.



*Portrait de l'artiste Sylvia von Harden,*  
Otto Dix, 1926,  
Huile sur bois et tempera, 121 x 89 cm  
Centre Pompidou, Paris



*Autoportrait au chevalet,*  
Van Gogh, 1888, Huile sur  
toile, 65 x 50 cm, Amsterdam



*La trahison des images* ou Ceci n'est pas une pipe, René  
Magritte, 1929, Huile sur toile, 59 x 65 cm, Collection  
particulière, New York

Dans la série d'autoportraits qu'il a réalisée à partir de 1936, Félix Nussbaum témoigne de la dégradation de l'homme et de l'artiste face aux persécutions mais aussi de sa résistance. Dans ces portraits, le peintre s'attache à représenter l'expression notamment au travers du regard qui exprime aussi bien la peur, le désespoir, le silence que l'orgueil.

Partagé entre dérision et tradition (allégorie de la mort et autoportraits rappelant les maîtres flamands et allemands), ses autoportraits témoignent de l'homme existant dans une réalité concrète, en rapport avec la situation du monde qui l'entoure. En cela, sa peinture est existentialiste.

- **Le triomphe de la mort :**

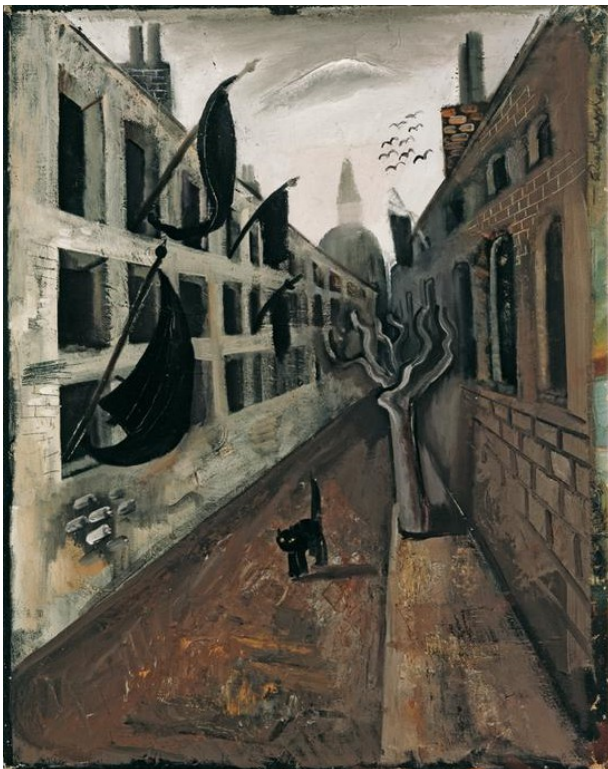
Les dernières œuvres de Félix Nussbaum évoquent la mort. Le peintre sait sa fin proche, il donne ses derniers témoignages. Sa famille est transférée en camp. En mars 1943, le couple qui héberge Félix Nussbaum et Felka Platek leur propose de rentrer dans la clandestinité (atelier dans le sous-sol, hébergement dans une mansarde).



***Joueur d'orgue de barbarie, 1942-43,***  
Huile sur toile, H. 75 – H. 55 cm, Musée  
d'Osnabrück

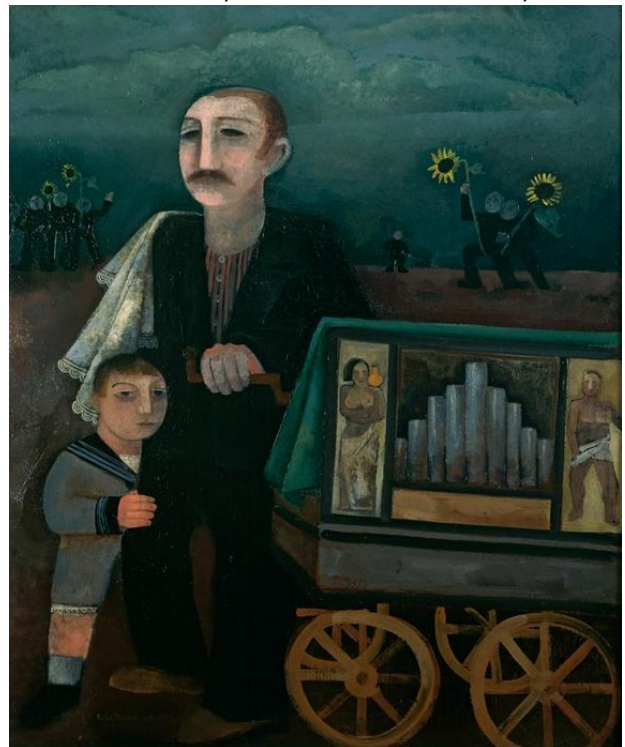
A nouveau dans ce tableau, la figure de l'errance.  
Les tuyaux de l'orgue sont remplacés par des os, les  
drapeaux noirs de la peste menacent.  
Ces motifs étaient présents tôt dans son œuvre (*La rue  
désolée* (1928 ou 1929), *L'organiste* (1931)).  
Désormais, l'univers est assombri.

On ne connaît pas l'origine du terme « orgue de  
barbarie ». Mais traditionnellement le joueur d'orgue de  
barbarie est la figure de l'errant, de l'étranger, du  
marginal. Dans ce tableau, l'orgue représente l'artiste.  
Dans le tableau de 1931, Nussbaum jouait de l'orgue en  
tournant de la manivelle. Ici, il ne joue plus, l'orgue est  
muet.



***La rue désolée, non daté, vers 1928-29,***  
Huile sur toile, H. 55 – L. 43 cm, Musée  
d'Osnabrück

***L'organiste, 1931, Huile sur toile, H. 88, L. 73 cm,***  
Berlinische Galerie, Musée d'art moderne, Berlin





**Autoportrait au passeport  
juif,**  
*Huile sur toile, H. 56 – L. 49  
cm, 1943,  
Musée d'Osnabrück*

Cet autoportrait est l'une des peintures majeures de son œuvre. Nussbaum a choisi le procédé de mise en abîme en se représentant à nouveau avec un chapeau vert. Dans ce tableau, il est entouré de hauts murs gris, crasseux et infranchissables tels des murs de prison. L'idée d'enfermement est prolongée par un ciel sombre dans lequel tournoient des oiseaux de mauvais augure. La présence d'un arbre qui fleurit (derrière les murs cependant) est la seule note d'espoir.

Félix Nussbaum est à nouveau de ¾, il présente au spectateur sa carte d'identité tout en posant sur ce dernier un regard inquiet. Son visage semble amaigri, marqué.

Clairement, l'artiste positionne le spectateur dans le rôle d'un contrôleur de papiers d'identité : « JUIF - JOOD » sont sur-imprimés en rouge. Ces papiers lui confèrent le statut d'apatride. L'usage de la double langue indique qu'il est réfugié en Belgique. Par ailleurs, il porte l'étoile jaune, cousue sur son manteau.

Dans ce tableau, Félix Nussbaum donne à voir sa peur de ne pas être libre, d'être arrêté par la Gestapo. A l'époque, il vit dans la clandestinité, se déplaçant régulièrement entre un atelier et une cachette dans un grenier.

Son passeport est périmé depuis longtemps (visiblement 1940).

Le spectateur est pris à témoin de l'impasse dans laquelle il se trouve.

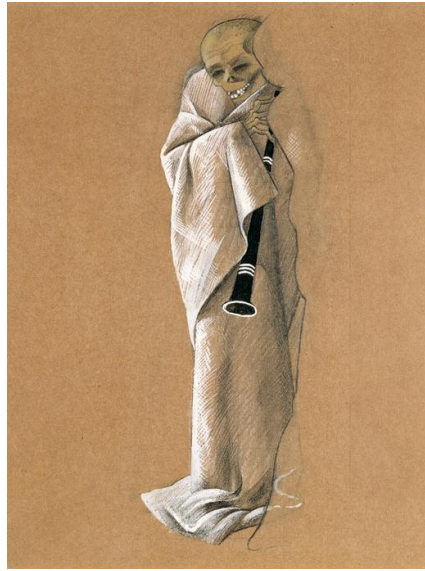
Ce tableau questionne aussi son identité, celui de l'artiste, celui du juif pourchassé. Ses mains ne sont plus celles de l'artiste tenant un pinceau ou une palette, elles le désignent en tant que Juif (la main droite sur le manteau mettant en valeur l'étoile de David, la main gauche tenant son « passeport juif ». (Cf : Tableau : *Les Deux Juifs*, 1926).

Après cet ultime autoportrait, Nussbaum est absent de son oeuvre. Il crayonne et gouache des squelettes claironnant (Cf : *Etudes de squelettes jouant de la clarinette*, vers 1944). C'est son testament.

*Etudes de squelettes jouant de la clarinette, vers 1944.*



*Striding along* (Marcher le long ?), Crayon, gouache et craie sur papier brun, non daté, non signé, H. 27 – L. 22 cm, Musée juif, New York



*Standing* (rester ?), Crayon, gouache et craie sur papier brun, non daté, non signé, H. 27 – L. 22 cm, Musée juif, New York



*Dancing* (danser), Crayon, gouache et craie sur papier brun, non daté, non signé, H. 30 – L. 22 cm, Musée juif, New York

***Couple en deuil***, 1943, Huile sur toile, H. 62 – L. 49 cm, Musée d'Osnabrück



En 1943, sa palette change complètement. On a le sentiment qu'il anticipe le retour des déportés : corps délabrés, visages maigres, ... Tous ses personnages sont devant des fenêtres qui évoquent la crucifixion, comme une vision prémonitoire.

***Les Damnés***, 1943-44, Huile sur toile, H. 100 – L. 153 cm, Musée d'Osnabrück

***Groupe de trois***, janvier 1944, Huile sur toile, H. 100 – L. 82 cm, Musée historique allemand, Berlin.



Dans cette toile, on voit une famille qui guette l'avancée des alliés. L'un lit le journal *Le Soir*, l'autre regarde une carte d'Europe qui se détache du mur. Il porte un châle de prière. La femme regarde vers la fenêtre. Au loin, un arbre dénudé. L'étoile est déposée sur la table.

Au 1<sup>er</sup> plan, Félix Nussbaum conjugue tous les personnages de sa peinture.



Il est au milieu des siens mais ils sont amaigris, l'un d'entre eux est un véritable squelette humain. Des femmes sont en pleurs.

Au 2<sup>ème</sup> plan, on retrouve les drapeaux noirs de la peste et une danse macabre des morts qui portent des cercueils vides.

La perspective est fermée par de hauts murs, des maisons aux fenêtres qui semblent obturées.

Ce tableau fait référence à la période bleue de Picasso, à la femme qui pleure. Il fait aussi référence à Derain.

En bas à droite, les blocs de pierre font penser à l'Homme nouveau qui figurait sur la 1<sup>ère</sup> page du catalogue de l'Entarte Kunst\* (Exposition d'art dégénéré organisée en 1937 à Munich par les nazis).



*Le Triomphe de la mort, 18 avril 1944, Huile sur toile, H. 110 – L. 150 cm, Musée d'Osnabrück*



Ce tableau est la dernière peinture connue de Félix Nussbaumer. Elle est datée du 18 avril 1944 (date indiquée sur une page d'éphéméride en bas à droite de la toile). L'artiste est arrêté le 20 juin.

## Le tableau se lit sur trois niveaux :

**-un sol nu, une terre désolée et stérile sur laquelle s'amoncellent les débris de la culture occidentale :** des objets de la vie quotidienne (des livres, une lampe, une horloge, un téléphone, une bicyclette) qui évoquent les sciences, le progrès et des œuvres d'art détruites.

Au milieu de tout cela, une partition d'une chanson sur la radio de Londres «*Me and my girl*».

A l'origine, il s'agit d'une comédie musicale qui remporta un énorme succès à Londres au point de devenir une émission radiophonique à la BBC en 1938 puis d'être adaptée en film en 1939 sous le titre suivant : *The Lambeth Walk* (tiré du nom d'une des chansons).

La chanson *Me and my Girl* est donc devenue très populaire car constamment diffusée par la BBC qu'on pouvait écouter en Belgique.

Sur le tableau, Félix Nussbaum indique (?) sur un feuillet de partition : « *Marche de Lambeth, extrait de la comédie musicale Me and My Girl (paroles : Douglas Furber, musique : Nicolas Gray) ... « Ev'rything free and easy, Do as you darn well pleasy...»* que l'on peut traduire par : « Tout est gratuit et aisé. Faites comme il vous plaît ».

**-au 2ème plan : un orchestre avec des croque-morts et des squelettes** qui jouent leur victoire en musique avec des instruments en partie détruits. L'orgue de barbarie est brisé. Deux personnages ne jouent pas de leur instrument : le joueur d'orgue qui est accablé (la représentation de Nussbaum) et le squelette derrière lui (drapé de noir avec des ailes blanches, c'est l'ange de la mort).

La présence de peau montre que ces squelettes ne sont pas tout à fait morts. Cela illustre bien la connaissance de l'existence de camps de concentration par Félix Nussbaum. Il s'agit plus de "morts vivants" en sursis que de squelettes.

**-au 3ème plan : un horizon fermé :** un mur en ruine, des arbres morts et décharnés, une voiture brisée.

Le père de Félix Nussbaum possédait la 1<sup>ère</sup> voiture du village d'Osnabrück. Et puis un ciel terne dans lequel flottent des cerfs-volants grimaçants, menaçants. Ils évoquent peut-être les attaques aériennes alliées qui libèrent de l'étau nazi mais qui tuent des civils.

Ce tableau reprend deux thèmes de la tradition occidentale chrétienne : le Jugement dernier et la Danse macabre. Nussbaum a plusieurs fois exploré ces thèmes.

Conscient de sa mort prochaine, Félix Nussbaum exprime à la fois sa douleur mais aussi son incapacité à pouvoir lutter contre l'inévitable.

## Conclusion :

Le triomphe de la mort de Félix Nussbaum porte le même titre qu'une œuvre du peintre flamand Brueghel datant de 1562. Dans toute son œuvre, le peintre s'est inspiré à la fois des maîtres anciens et modernes pour composer une œuvre riche et complexe. Il mêle à la fois des influences lointaines et plus proches (formé au temps de la Nouvelle Objectivité son œuvre se nourrit du fauvisme, de la peinture métaphysique italienne, de l'existentialisme, du surréalisme,...). A travers son expérience, son œuvre témoigne de la persécution des Juifs dans une Europe envahie par la peste brune.



**Le triomphe de la mort**, Brueghel l'Ancien, 1562, H. 117 – L. 162 cm, Musée du Prado, Madrid.

Compte-rendu de la conférence réalisé par Céline Berardo, Lycée Aimé Césaire, Clisson et Bernadette Bigot-Plumail, Lycée André Malraux – Allonnes

## ANNEXES :

### Me And My Girl lyrics

Life's an empty thing.  
 Life can be so awful lonesome  
 If you're always on your own some  
 Life's an empty thing.  
 Life's a diff'rent thing  
 When you've found the one and only,  
 Then you feel no longer lonely,  
 Life's a happy thing.

Ev'rything was topsy turvy,  
 Life seemed all wrong,  
 But it came all right  
 As soon as she came along.

Me and my girl,  
 Meant for each other,

### Moi et ma fille (Google traduction)

La vie est une chose vide.  
 La vie peut être si terrible solitaire  
 Si vous êtes toujours seul  
 La vie est une chose vide.  
 La vie est une chose diff'rent  
 Lorsque vous avez trouvé le seul et unique,  
 Alors vous ne vous sentez plus seul,  
 La vie est une chose heureuse.

Tout était tordu,  
 La vie semblait tout faux,  
 Mais tout s'est bien passé  
 Dès qu'elle est venue.

Moi et ma fille,  
 Conçus l'un pour l'autre,  
 Envoyés l'un pour l'autre,



Sent for each other,  
And liking it so.  
Me and my girl,  
'Sno use pretending,  
We knew the ending a long time ago.

Some little church with a big steeple,  
Just a few people that both of us know  
And we'll have love, laughter,  
Be happy ever after,  
Me and my girl.

Me and my girl,  
Meant for each other,  
Sent for each other,  
And liking it so.  
Me and my girl,  
'Sno use pretending,  
We knew the ending a long time ago.

Some little church with a big steeple,  
Just a few people that both of us know  
And we'll have love, laughter,  
Be happy ever after,  
Me-  
and my girl.

Et l'aimer tellement.  
Moi et ma fille,  
"Utilisation de Sno prétendant,  
Nous connaissions la fin il y a longtemps.

Une petite église avec un gros clocher,  
Juste quelques personnes que nous connaissons  
tous les deux  
Et nous aurons de l'amour, rires,  
Soyez heureux pour toujours,  
Moi et ma fille.

Moi et ma fille,  
Conçus l'un pour l'autre,  
Envoyés l'un pour l'autre,  
Et l'aimer tellement.  
Moi et ma fille,  
"Utilisation de Sno prétendant,  
Nous connaissions la fin il y a longtemps.

Une petite église avec un gros clocher,  
Juste quelques personnes que nous connaissons  
tous les deux  
Et nous aurons de l'amour, rires,  
Soyez heureux pour toujours,  
Moi-  
et ma fille.

#### BIBLIOGRAPHIE :

Inge JAEHNER, Philippe DAGEN, *Felix Nussbaum* (1904-1944), Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Ed. Flammarion, 2014, 178 p., ISBN : 978-2-08-124179-4

#### SITOGRAPHIE :

##### **Reproductions des tableaux et commentaires sur l'œuvre de Félix Nussbaum :**

Une exposition numérique du musée d'Osnabrück (en allemand ou en anglais) :

<http://www.osnabrueck.de/werkverzeichnis/?lang=en&>

Elle propose une lecture de l'œuvre de l'artiste en 5 périodes : Osnabrück et Berlin (1920-1932), Italie (1932-34), Ostende (1935-37), Bruxelles (1937-40), Bruxelles (1940-44). Cliquer sur les périodes pour obtenir la page concernée.

Une exposition numérique des tableaux de Félix Nussbaum réalisée par le musée Yad Vashem :

<http://www.yadvashem.org/yv/fr/expositions/nussbaum/shore-at-rapallo.asp>

[http://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/nussbaum/index.asp?WT.mc\\_id=wiki](http://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/nussbaum/index.asp?WT.mc_id=wiki)

Une autre galerie numérique des tableaux de Félix Nussbaum : <http://www.tendreams.org/nussbaum.htm>

Sur le site du MAHJ, des pédagogiques analysant dix tableaux de Felix Nussbaum :

<https://www.mahj.org/sites/mahj.org/files/atoms/files/felix-nussbaum-dix-fiches-oeuvres.pdf>

Nussbaum, entre l'expressionnisme et la nouvelle réalité :

<http://www.les-lettres-francaises.fr/2010/11/nussbaum-entre-l%E2%80%99expressionnisme-et-la-nouvelle-realite/>

### **Pour un travail thématique :**

Le portrait dans les Arts visuels (pour l'EDE Littérature et Société) :

<https://accrochages.wordpress.com/2016/04/19/le-portrait-dans-les-arts-visuels-chapitre-1-ressemblance-et-quete-de-realite/>

L'art, les ghettos, la déportation et les camps sur le site de Dominique Natanson : [http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/art\\_et\\_camps.htm](http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/art_et_camps.htm)

Une analyse du tableau de Lucas Cranach, La Mélancolie :

<https://www.cineclubdecaen.com/peinture/peintres/cranach/melancolie.htm>

Une analyse du tableau *Le triomphe de la mort* par un professeur d'Arts plastiques :

<http://www.profartspla.info/attachments/article/143/felix-nussbaum-le-triomphe-de-la-mort-pdf.pdf>

Concernant les liens entre Felix Nussbaum et la Belgique :

<http://www.koregos.org/fr/stanislas-pays-les-liens-de-felix-nussbaum-avec-la-belgique/>

Les bourgeois de Calais d'Auguste Rodin sur une page du site Histoire par l'image : <https://www.histoire-image.org/etudes/bourgeois-calais>

Sur la comédie musicale *Me and my girl* (en anglais), Extrait de la chanson *Me and my girl* :

<https://jacksonupperco.com/2014/08/25/m-is-for-me-and-my-girl-1937/>

Site anglais All musicals pour accéder aux paroles de *Me and my girl* (Acte 1, chanson 5) :

<https://www.allmusicals.com/m/meandmygirl.htm>

<https://www.allmusicals.com/lyrics/meandmygirl/meandmygirl.htm>

### **Pour une mise en perspective :**

Pour situer comprendre et situer l'œuvre de Félix Nussbaum :

<http://histoiredarts.blogspot.fr/p/nussbaum-autoportrait-1943.html>

<http://www.moreeuw.com/histoire-art/felix-nussbaum-mahj-paris.htm>

Communiquer pour résister : l'art en guerre, CNRD 2013 : <http://cercleshoah.org/spip.php?article234>

L'art en guerre, Musée d'Art Moderne de Paris :

[http://www.mam.paris.fr/sites/default/files/documents/dpaeg\\_.pdf](http://www.mam.paris.fr/sites/default/files/documents/dpaeg_.pdf)

Page du blog d'histoire-géo de Pierrick Auger sur l'Exposition d'art dégénéré :

<https://pierrickauger.wordpress.com/2013/11/04/8751/>